

DEMEUREZ FERMES

VIVRE DANS UNE CULTURE POSTCHRÉTIENNE

**JOHN
MACARTHUR**

ÉDITIONS
IMPACT

VIVRE EN CHRÉTIEN, C'EST ÊTRE APPELÉ À LA SAINTETÉ

Le Nouveau Testament résonne d'appels à la sainteté. Il nous prescrit de nous abstenir des convoitises charnelles (1 Pi 2.11), de mortifier les actions du corps (Ro 8.13), de ne pas aimer le monde (1 Jn 2.15), de fuir l'immoralité (1 Co 6.18), de nous dépouiller du vieil homme (Ép 4.22), et de centrer nos pensées sur ce qui est vrai (Ph 4.8). Nous y découvrons les commandements de laisser la Parole de Christ habiter en nous dans toute sa richesse (Col 3.16), de revêtir la cuirasse de la justice (Ép 6.14), de traiter durement notre corps pour l'assujettir (1 Co 9.27), et d'offrir notre corps comme un sacrifice vivant (Ro 12.1). Nous entendons l'appel de l'apôtre Paul à nous purifier de toute souillure de la chair (2 Co 7.1), à marcher selon l'Esprit (Ga 5.16), et à rejeter toute amertume, colère et malice (Ép 4.31). Pierre cite le Lévitique dans son exhortation à mener une vie disciplinée et pieuse : « Puisque celui qui vous a appelé est saint, vous aussi, soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint » (1 Pi 1.15,16). La plupart des chrétiens

sont familiarisés avec ces commandements – nous les connaissons et nous y souscrivons.

Toutefois, la familiarité et l'assentiment mental ne suffisent pas pour produire des résultats conformes aux commandements. En fait, l'Église semble perdre rapidement la bataille de la sainteté et de la pureté. Songez à la mondanité qui imprègne l'Église aujourd'hui. Certaines congrégations ne se différencient pratiquement pas du monde ; beaucoup d'autres évoluent rapidement vers une trajectoire similaire. D'autres encore n'affichent pas nécessairement leur penchant pour le monde sur leurs manches, mais leurs actes extérieurs de piété et de dévotion ne peuvent pas dissimuler la corruption qui règne en leur sein.

La raison est simple. La lutte pour être saint ne se déroule pas seulement sur le plan des professions de foi publiques et des manifestations extérieures. Si le peuple de Dieu veut être saint, nous devons d'abord remporter la bataille de l'intérieur.

La cour suprême du cœur humain

Lorsque, devant les croyants de Corinthe, Paul a été contraint de se défendre contre les accusations des faux apôtres, il n'a pas fait appel aux témoignages de ses amis et de ses collègues dans le ministère pour prouver ses vertus. Il n'a pas fait état de ses œuvres miraculeuses ni du nombre d'Églises qu'il avait implantées pour valider ses références apostoliques. En revanche, il a fait appel à la plus haute cour du cœur humain. « Car ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec sainteté et pureté devant Dieu, non point avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu » (2 Co 1.12). Paul a fait appel à sa propre conscience comme meilleur avocat.

La valeur d'une bonne conscience est un thème récurrent dans tout le ministère de Paul. Dans Actes 23.1, il déclare au sanhédrin : « Hommes frères, c'est en toute bonne conscience que je me suis conduit jusqu'à ce jour devant Dieu. » Dans Actes 24.16, il confesse à Félix : « C'est pourquoi je m'efforce d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. » Dans 2 Timothée 1.3, il écrit : « Je rends grâce à Dieu [...] que je sers avec une conscience pure. »

Dans sa première épître à Timothée, Paul explique que « le but de cette recommandation, c'est un amour venant d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Ti 1.5). Il exhorte son jeune apprenti dans la foi à « combattre le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience » (v. 18,19). Plus loin, il mentionne parmi les qualifications exigées des diacres le devoir de conserver « le mystère de la foi dans une conscience pure » (3.9).

Pierre souligne également la valeur d'une conscience claire. Dans sa première épître, il exhorte ses lecteurs à garder « une bonne conscience, afin que, là même où ils [*les accusateurs*] vous calomnient..., ceux qui décrivent votre bonne conduite en Christ soient couverts de confusion » (1 Pi 3.16). L'ampleur des accusations extérieures ne fait pas le poids devant le témoignage interne de la conscience de chacun. Le prédicateur puritain Richard Sibbes a décrit la conscience comme « l'âme qui réfléchit sur elle-même¹ ». Dans le tribunal du cœur humain, la conscience occupe tous les rôles. Elle est le *greffier* du tribunal, qui enregistre avec précision tout ce que nous faisons (Jé 17.1). Elle est notre *procureur*, déposant des plaintes lorsque nous sommes coupables, et notre *défenseur* qui plaide notre innocence (Ro 2.15). Comme nous le voyons chez Paul, la conscience est notre témoin, témoignant fidèlement pour ou contre nous (2 Co 1.12). Elle est notre *juge*

en matière de condamnation et de justification (1 Jn 3.20,21). La conscience nous sert même de *bourreau* lorsqu'elle nous accable de chagrin à cause de notre culpabilité mise en évidence (1 S 24.5)².

Les faux docteurs de Corinthe faisaient tout pour ternir le témoignage de Paul et remettre en question ses références. Cependant, leurs accusations ne pouvaient ni influencer ni réduire au silence le témoignage clair de sa conscience. Dans le tribunal de son cœur, devant le Seigneur, l'apôtre se savait innocent de leurs allégations.

Lorsque nous parlons de remporter la bataille pour la sainteté intérieure, nous parlons de la conscience. La victoire dans le combat extérieur doit être précédée par la victoire dans ce combat intérieur. John Owen a écrit : « Que l'homme ne s'imagine pas faire des progrès en matière de sainteté s'il ne marche pas sur le ventre de ses convoitises³. » La vraie sainteté doit commencer à l'intérieur, et la conscience est la première cible de cette réforme interne.

Cette réalité va à l'encontre de la vision que le monde cultive de la conscience. On nous recommande aujourd'hui d'ignorer les plaidoyers internes de culpabilité et de chagrin – de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire taire la conscience. Un auteur décrit la culpabilité comme une névrose inutile, en disant : « Les zones de culpabilité doivent être exterminées, nettoyées par pulvérisation et stérilisées pour toujours⁴. » Les psychologues et les gourous se feront volontiers l'écho de ce sentiment, en encourageant ceux qui sont accablés par la culpabilité à rejeter, étouffer et faire taire leur conscience. Le message est clair : la culpabilité est mal venue ; la honte résulte de la faute de quelqu'un d'autre. Le monde essaiera de nous convaincre que la conscience n'est rien d'autre qu'une entrave tenace à la vie pleine et entière, un obstacle nuisible à l'estime de soi, à la recherche d'un plaisir et d'une satisfaction sans culpabilité.

Le peuple de Dieu ne doit pas adopter cette perspective rebelle. Nous devons, au contraire, reconnaître que la conscience est l'un des plus grands dons de Dieu à l'humanité.

Le système d'alerte d'urgence de l'âme

En novembre 1983, un jet d'Avianca Airlines s'est écrasé en Espagne. Le vol avait décollé de Paris et était en approche pour atterrir sur l'aéroport de Madrid-Barajas. Avec le train d'atterrissage sorti ainsi que les volets, le Boeing 747 s'est écrasé sur une série de collines à moins de quinze kilomètres de la piste de l'aéroport, provoquant la mort de 181 des 192 personnes à bord.

L'enquête a déterminé que l'accident a résulté d'une erreur humaine. L'équipage était très expérimenté et connaissait bien les environs, ayant fait plusieurs voyages à Madrid sans aucun problème avant cette soirée. Dans ce cas, il pensait avoir une idée précise de l'endroit où se trouvait l'avion et n'a pas tenu compte de tous les avertissements contraires. L'enregistreur du cockpit avait bien capté la voix informatisée du système d'alerte de proximité du sol, qui demandait à plusieurs reprises à l'équipage : « Prenez de l'altitude ! Prenez de l'altitude ! » Certains disent que le pilote aurait crié sur un ton de défi « Tais-toi, gringo ! » et coupé le dispositif dans les derniers instants avant l'impact.

Je ne peux imaginer une illustration plus claire et plus sobre de la façon dont la conscience est conçue pour fonctionner et des conséquences désastreuses quand on n'en tient pas compte. Comme Paul l'a déclaré à Timothée, ceux qui ne tiennent pas compte des avertissements de la conscience risquent de faire « naufrage par rapport à la foi » (1 Ti 1.19).

La conscience est un instrument essentiel de tout être humain, et nous devons comprendre le rôle qu'elle joue dans la sainteté. C'est

le mécanisme d’alerte donné par Dieu qui nous indique quand nous sommes sur la voie d’un désastre spirituel. Dans ce sens, elle équivaut à la douleur physique.

Avez-vous déjà constaté que la douleur est une bonne chose ? La douleur nous dit quand quelque chose ne fonctionne pas dans notre corps. Elle nous avertit de problèmes physiques que nous pourrions autrement négliger, ce qui nous aide à détecter ce qui ne va pas et à prévenir d’autres dommages entre-temps. Plus encore, la douleur est un mécanisme donné par Dieu pour nous empêcher de détruire notre corps. C’est pourquoi la lèpre – ou maladie de Hansen, comme on l’appelle aujourd’hui – est une menace tellement épouvantable. Pendant longtemps, on supposait que la lèpre rongerait les extrémités d’une personne, que la maladie elle-même détruisait les doigts, les orteils, les pieds et les traits saillants du visage de ses victimes. Mais dans les années 1800, on a découvert que la lèpre ne s’attaque pas à l’enveloppe du corps. La lèpre détruit plutôt les terminaisons nerveuses et la sensibilité tactile. Elle prive ses victimes de la capacité de sentir la pression ou la douleur, et les personnes atteintes de la maladie abiment littéralement leurs propres extrémités, creusant de profondes entailles dans leur peau et détruisant leurs yeux, leurs traits de visage et leur corps parce qu’elles ne peuvent pas sentir les dommages qu’elles se causent à elles-mêmes. La douleur est la façon dont Dieu nous protège de nous-mêmes. De même, la conscience est un système d’avertissement placé dans l’âme pour nous empêcher de nous détruire spirituellement.

Par la grâce de Dieu, tout le monde a une conscience. Tissée dans la trame de la nature humaine, elle est la voix intérieure qui est sensible à une violation morale. Comme l’explique l’apôtre Paul, même les païens déclarés ont un sens inné du bien et du mal. « Quand les païens, qui n’ont point la loi, font naturellement

ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour » (Ro 2.14,15). La conscience travaille de pair avec nos convictions morales pour nous pousser à faire ce qui est bien et nous empêcher de faire ce qui est mal. Elle nous donne la capacité de nous connaître – d'être conscients de nous-mêmes, de réfléchir, d'analyser nos pensées, nos motifs, nos intentions et nos sentiments. Et en pesant ces évaluations morales, elle accuse ou excuse nos actions. Elle condamne ou dispense. Elle communique un sentiment de bien-être, de paix, de joie, de satisfaction et d'épanouissement, ou fait éprouver la honte, la culpabilité, la peur, le doute, le trouble, l'anxiété et la dépression.

Les Grecs d'autrefois comprenaient ce qu'était la conscience, et l'identifiaient à la déesse Némésis. On croyait qu'elle était la personnification même du respect de la loi morale, appelant les hommes et les femmes à mener une vie de vertu. Mais elle était aussi l'ange de la vengeance. À la fin de leur vie, elle rattrapait les gens afin de leur imposer une pleine rétribution pour toutes leurs transgressions imprudentes. On représente souvent Némésis volant rapidement à la poursuite de pécheurs terrifiés, courant avec une épée scintillante levée dans sa main, prête à les frapper à mort. C'est la conscience. Elle a une fonction d'intimidation dans la vie de l'individu, et peut devenir l'ennemi le plus implacable et le plus troublant de l'âme pécheresse. D'un autre côté, on pourrait aussi appeler la conscience l'amie la plus authentique et consolatrice d'un cœur saint. C'est l'outil le plus précis que nous possédons pour mesurer l'état de nos âmes. Dans 1 Corinthiens 2.11, Paul écrit : « Qui donc, parmi les hommes, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? »

La conscience n'est cependant pas une autorité infaillible. Malgré toute son importance, elle n'est pas parfaite, et nous ne devons donc pas l'assimiler à une sorte de révélation divine interne. Comme l'explique un commentateur :

La conscience ne doit pas être assimilée à la voix de Dieu ou même à la loi morale, mais plutôt à une faculté humaine qui juge l'action humaine à la lumière de la norme la plus élevée qu'une personne perçoit.

Sachant que toute la nature humaine a été affectée par le péché, la perception de la norme d'action requise et la fonction de la conscience elle-même (en tant que partie constitutive de la nature humaine) sont également affectées par le péché. C'est pourquoi la conscience ne peut jamais être le juge suprême du comportement d'un individu. Il est possible que la conscience excuse une personne alors que Dieu ne l'excuse pas, et inversement, il est également possible que la conscience condamne une personne pour quelque chose que Dieu permet. Le jugement final n'appartient donc qu'à Dieu (voir 1 Co 4.2-5). Pourtant, rejeter la voix de la conscience, c'est côtoyer dangereusement le désastre spirituel (voir 1 Ti 1.19). Nous ne pouvons pas impunément rejeter la voix de la conscience, mais nous pouvons modifier la norme la plus élevée à laquelle elle se réfère en acquérant pour nous-mêmes une meilleure compréhension de la vérité⁵.

Considérez la conscience comme une lucarne plutôt que comme une lampe. Elle ne peut pas produire de lumière par elle-même ; elle permet simplement à la lumière de pénétrer dans l'âme. Plus précisément, elle se conforme et s'aligne sur la norme

morale la plus élevée que chaque âme perçoit, et elle incite son propriétaire à vivre en conséquence. C'est un mécanisme de l'âme humaine, conçu pour se prononcer avec précision sur vos pensées, vos motifs et votre comportement. Mais tout comme l'altimètre et le radar d'un avion, il lui faut les bonnes informations pour fonctionner correctement.

Comment entraîner votre conscience

Bien que chaque individu ait une conscience, toutes les consciences ne sont pas identiques. Comme tout ce qui concerne les êtres humains, nos consciences sont déchues et imparfaites. Certaines sont faibles et accablées, liées à des scrupules inutiles ou à une loi morale légaliste. D'autres sont superficielles et immatures, enclines à se sentir offensées à tort. D'autres sont calleuses et cautérisées par des années d'abus et de négligence. Et il ne s'agit pas là seulement de différentes sensibilités – les consciences sont également marquées par un vaste éventail de normes pécheresses et de lois morales créées par l'homme. La conscience d'un catholique romain est liée au pape, aux sacrements et aux traditions de l'Église catholique romaine. De même, la conscience du mormon est liée aux rituels et aux cérémonies de sa religion. Il en va de même pour les hindouistes, les bouddhistes, les musulmans, les athées et les agnostiques – toutes leurs consciences se réfèrent à la norme morale la plus élevée qu'elles perçoivent, qu'elle ait été façonnée à partir d'un système religieux ou concoctée de leur propre chef.

Dans certains cas, la conscience a été tellement faussée et pervertie par les influences du monde que les gens croient devoir mentir, tricher et médire. Ils sont convaincus que quelque chose ne tourne pas rond chez eux s'ils ne s'enivrent pas régulièrement, n'abusent pas des autres et ne se livrent pas à toutes sortes de

comportements immoraux. Pour l'Écriture, la « gloire » de ces personnes « est dans leur honte » (Ph 3.19). Par la bouche du prophète Ésaïe, le Seigneur a proclamé : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (És 5.20.)

Pour que votre conscience fonctionne telle que Dieu l'a conçue – pour qu'elle répande la lumière de la vérité dans votre âme et s'en tienne à une norme de moralité – vous devez l'étalonner à la lumière de la loi morale la plus élevée, la plus pure, la plus vraie. Vous devez conformer votre conscience à la vérité de la Parole de Dieu.

Comme toute lucarne, l'utilité de la conscience est déterminée par la quantité de lumière pure qui la traverse. Une conscience qui fonctionne correctement est pleinement informée par la vérité de l'Écriture. Lorsque David dit : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Ps 119.11), il confesse son désir d'avoir une conscience pleinement informée. Christ a formulé la même requête pour ses disciples : « Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité » (Jn 17.17). La sainteté résulte de la Parole de Dieu qui informe la conscience et de la conscience qui informe la personne.

Et lorsque la conscience est correctement étalonnée par la vérité biblique, elle envoie des avertissements précis et fiables. Lorsque la conscience réfléchit à la réalité de la vérité de Dieu et nous écrit : « Prenez de l'altitude ! », il nous faut écouter ! Comment faire alors pour que notre conscience fonctionne au maximum de ses capacités ?

Purifiez votre conscience

Avant d'accepter l'œuvre rédemptrice de Christ, il n'y a rien que le pécheur puisse faire pour purifier sa propre conscience. Des

décennies de péchés dont il ne s'est pas repenti peuvent émousser sa sensibilité et étouffer ses cris, mais la conscience continue d'accumuler la culpabilité. C'est le témoin silencieux intérieur, toujours prêt à exposer ses arguments détaillés dans le tribunal de l'âme. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles notre culture est dominée par l'alcool et la drogue – les pécheurs recherchent désespérément tout ce qui peut réduire au silence les cris d'une conscience écrasée par une vie de péché.

C'est aussi la raison pour laquelle les grandes religions mondiales qui prônent la justification par les œuvres ne peuvent pas calmer ou apaiser l'âme en souffrance. Aucune piété extérieure ne peut engourdir ou annuler une culpabilité accumulée au cours d'une vie. Au fond de son cœur, le pécheur pieux en apparence sait toujours qu'il est pécheur et qu'aucun de ses actes extérieurs de piété et de prière ne peut vraiment satisfaire les cris de sa conscience affligée.

Le seul moyen de vraiment purifier la conscience du pécheur réside dans l'œuvre justifiante de Jésus-Christ. Ce n'est qu'en croyant à l'Évangile que l'on peut se libérer de la désolation et de la culpabilité de notre péché. Comparant l'efficacité de l'œuvre de Christ sur la croix au système sacrificiel d'Israël dans l'Ancien Testament, l'auteur de la lettre aux Hébreux conclut : « Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hé 9.13,14.) Seule l'œuvre expiatoire de Christ peut pleinement satisfaire notre besoin de justice. Paul décrit cette glorieuse réalité par ces mots forts : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu »

(2 Co 5.21). Ce n'est que par la repentance et la foi dans le sacrifice de Christ que nous pouvons être purifiés.

Par la foi, nous reconnaissons la culpabilité de notre péché et nous plaçons notre confiance dans la mort substitutive de Christ pour le paiement de notre dette éternelle et l'obtention de son pardon. En lui, nous avons été rachetés à un grand prix (1 Co 6.20), purifiés (Hé 1.3) et mis à part pour de bonnes œuvres (Ép 2.10). Si nous sommes devenus de nouvelles créations en Christ, notre foi informe notre conscience que nos péchés passés ont été payés – que nous avons été lavés et pardonnés par l'œuvre de Christ. D'ailleurs, l'auteur de l'épître aux Hébreux explique qu'une conscience purifiée va de pair avec l'assurance de notre salut : « ... approchons-nous donc avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hé 10.22). Une conscience purifiée et apaisée est un doux réconfort pour le pécheur nouvellement racheté. Et il ne s'agit pas seulement d'une purification ponctuelle, car 1 Jean 1.9 promet : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » Une fois que la conscience a été purifiée par Christ, il incombe au croyant de la garder pure.

Gardez votre conscience pure

Il est du devoir de chaque croyant de protéger la pureté de sa conscience – de se préserver de la présence de péchés non contrôlés et de tenir de brefs comptes par l'examen de conscience et la confession fidèle. La conscience nouvellement purifiée étant d'autant plus sensible au péché, il est important de tenir compte de ses avertissements et de la garder pure. Cela se fait sur plusieurs fronts.

Tout d'abord, nous devons confesser nos péchés. 1 Jean 1.9 déclare : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour

nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. » Tel devrait être le modèle auquel le croyant se conforme – une habitude établie dont il ne doit pas s'écarter. Proverbes 28.13 y ajoute un encouragement : « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » Et David illustre en outre les effets destructeurs du péché non confessé : « Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ; car nuit et jour ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été » (Ps 32.3,4). Nous devons plutôt aspirer à la liberté et à la bénédiction en gardant une conscience claire devant le Seigneur : « Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas caché mon iniquité ; j'ai dit : j'avouerai mes transgressions à l'Éternel ! Et tu as effacé la peine de mon péché » (v. 5).

En plus de confesser nos péchés au Seigneur, nous devons rechercher le pardon et la réconciliation avec toute autre personne contre laquelle nous avons péché. Dans le sermon sur la montagne, Christ illustre l'importance de ne pas laisser s'accumuler les torts personnels et les rancunes : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande » (Mt 5.23,24). Comme enfants de Dieu, nous devons également adopter une attitude humble et pardonner à ceux qui ont péché contre nous. « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Mt 6.14,15). Le pardon et la réconciliation doivent être intégrés dans la culture de l'Église, afin de distinguer le peuple de Dieu du reste du monde.

En plus de la démarche de pardon et de réconciliation, nous devons réparer les torts que nous avons causés. Le Seigneur a inclus

dans sa loi une disposition détaillant comment les Israélites devaient rembourser leurs dettes à ceux auxquels ils avaient fait des torts. Dieu dit à Moïse : « Parle aux enfants d'Israël : Lorsqu'un homme ou une femme péchera contre son prochain en commettant une infidélité à l'égard de l'Éternel, et qu'il se rendra ainsi coupable, il confessera son péché, et il restituera dans son entier l'objet mal acquis, en y ajoutant un cinquième ; il le remettra à celui envers qui il s'est rendu coupable » (No 5.6,7). Une dette qui se prolonge peut causer autant de souffrance et être aussi coupable qu'un péché actif. Dans ces cas-là, une véritable réconciliation n'est pas possible sans restitution.

Enfin, garder la conscience tranquille signifie ne pas faire la sourde oreille à ses accusations. Nous devons prêter attention aux paroles de Paul et faire de notre mieux pour « avoir constamment une conscience sans reproche, devant Dieu et devant les hommes » (Ac 24.16). Ne tardez pas à aborder votre culpabilité et votre péché – ne présumez pas qu'ils disparaîtront tout seul avec le temps. Nous ne pouvons tergiverser lorsqu'il s'agit de faire face au péché. Remettre cette confrontation conduit inévitablement à l'anxiété, à la dépression et à d'autres péchés. Laisser subsister le péché, c'est ouvrir la porte à un cancer spirituel. Pour garder votre conscience tranquille, il faut s'attaquer à la culpabilité et au péché, de manière approfondie et biblique, dès que vous en êtes conscient.

Fortifiez votre conscience

Les détecteurs de fumée de votre maison sont conçus pour vous alerter sur la présence d'une menace précise imminente. De la même manière, les voyants lumineux du tableau de bord de votre voiture sont destinés à vous avertir d'un dysfonctionnement avant que les dégâts ne deviennent catastrophiques. Mais à quoi sert une

alarme qui se déclencherait régulièrement à tort, vous avertissant constamment d'un danger inexistant ? Un système d'alerte inexact et incohérent peut être aussi mauvais que l'absence totale de système d'alerte – et même *plus néfaste* si vous prenez l'habitude de l'ignorer complètement.

De la même manière, une conscience suractivée qui se déclenche mal peut faire plus de mal que de bien.

Ainsi, une conscience trop étroitement polarisée sur des sentiments est souvent indigne de confiance. Si elle est excitée et calmée par des émotions incohérentes, la conscience peut faussement exacerber les doutes et les craintes au lieu de refléter le véritable état du cœur et de ses affections. La conscience peut également être déboussolée par une trop grande concentration sur les manquements coupables au point de ne plus discerner l'œuvre de la grâce de Dieu. Un tel déséquilibre nuit à la capacité de la conscience à peser avec précision les fruits spirituels, et conduit souvent à des doutes improductifs et malsains sur la position personnelle vis-à-vis du Seigneur. Pour fonctionner correctement, la conscience doit être déconnectée des caprices imprévisibles du cœur humain. Pour être un guide et un gardien fiable, elle doit être informée par la seule Parole de Dieu.

Une autre façon courante de corrompre la conscience est de cultiver une insistance non biblique sur les bonnes œuvres. De nombreux chrétiens – et en particulier les nouveaux croyants – tombent dans le piège de trop focaliser sur leur piété personnelle. Bien qu'ils n'essaient pas nécessairement de *mériter* la faveur de Dieu, ils semblent penser que c'est leur travail de *l'assurer* et de la *maintenir* par leurs efforts et leurs actes d'autodiscipline. Cette insistance excessive sur l'extérieur modifie stupidement le centre d'intérêt de la conscience, en l'orientant vers l'extérieur et en détournant son attention de la cible, le cœur. Nous ne devons pas

confondre notre conscience avec une fausse notion de la justice. La conscience la plus précise et la plus fiable est celle qui s'attache à la Parole de Dieu et qui évite toutes les normes humaines.

La cause la plus connue de dysfonctionnement est ce que l'Écriture qualifie de conscience « faible » (Ro 14.1). La conscience faible est immature et fragile. Elle est trop prompte à accuser et s'offense trop facilement. Elle est encline à s'inquiéter pour des questions qui ne troublent pas la conscience d'un croyant plus fort et plus mature. En fait, elle ne permet pas au croyant de faire des choses qu'il a pourtant le droit d'accomplir – la conscience faible fixe des limites non bibliques à la liberté du croyant en Christ. Contrairement à la conscience cautérisée, qui a été émoussée au point d'être insensible, la conscience faible est *hypersensible*.

Paul a pris grand soin dans ses épîtres d'enseigner à l'Église comment prendre soin des croyants ayant une conscience faible. Ceux qui souffrent d'une conscience faible éprouvent le plus souvent un sentiment de culpabilité devant des activités et des associations qui rappellent des aspects de leur ancienne vie de pécheurs. Dans l'Église du premier siècle, la question principale était de savoir si on pouvait consommer des aliments qui avaient été offerts aux idoles.

Pour ce qui est donc de manger des viandes sacrifiées aux idoles, nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde et qu'il n'y a qu'un seul Dieu. Car, s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. Mais cette connaissance n'est pas chez tous. Quelques-uns, d'après

la manière dont ils envisagent encore l'idole, mangent de ces viandes comme étant sacrifiées aux idoles, et *leur conscience, qui est faible, en est souillée* (1 Co 8.4-7 ; italiques pour souligner).

Dans l'Église du Nouveau Testament, beaucoup d'hommes et de femmes chrétiens venaient du paganisme et de l'idolâtrie. Bien qu'ils aient affirmé leur foi dans le seul vrai Dieu, il leur a probablement fallu un certain temps pour se débarrasser complètement des influences familiales de leurs anciennes expériences religieuses. On peut facilement comprendre alors que ces croyants immatures rejetaient et répudiaient leur vie antérieure, évitant tout aspect de la vie publique susceptible de les ramener à des rituels païens et au culte des idoles. Cela inclut la consommation d'aliments qui avaient été précédemment offerts en sacrifice à ces faux dieux. Paul affirmait qu'un croyant mature pouvait en manger sans que sa conscience soit troublée – qu'un tel croyant savait que la nourriture elle-même n'avait aucune incidence sur sa position devant le Seigneur. Il a écrit : « Ce n'est pas un aliment qui nous rapproche de Dieu : si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus ; si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins » (v. 8). La nourriture n'avait rien de spirituel en soi, mais elle posait néanmoins un problème pour ceux dont la conscience était encore en proie à des difficultés liées à leur mode de vie païen d'autrefois. Paul exhorte les autres membres de l'Église à renoncer à leurs libertés pour le bien de ces frères plus faibles.

On pourrait s'inspirer davantage de cette recommandation dans l'Église d'aujourd'hui, alors que beaucoup trop de gens usent et abusent de leur liberté chrétienne de manière irréfléchie. Ils ne pensent pas assez à l'exemple que donne leur vie et à l'impact qu'il peut avoir sur des frères et sœurs moins matures et plus faibles sur

le plan de la foi. Le souci premier de Paul à propos de l'Église de Corinthe n'était pas de supprimer les obstacles au plein exercice de leur liberté en Christ, mais de les exhorter à s'assurer que leur liberté ne devienne pas une pierre d'achoppement pour les croyants faibles.

Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles. Car si quelqu'un te voit, toi qui as de la connaissance, assis à table dans un temple d'idoles, sa conscience, à lui qui est faible, ne le portera-t-elle pas à manger des viandes sacrifiées aux idoles ? Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel Christ est mort. En péchant de la sorte contre les frères, et en blessant leur conscience faible, vous péchez contre Christ. C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère (v. 9-13).

Paul nous demande de différer l'exercice de notre liberté en Christ, ou même d'y renoncer complètement, pour le bien de ceux qui sont moins matures – et qui pourraient retomber dans certaines des anciennes habitudes coupables en suivant notre exemple. En même temps, il nous avertit de ne pas enseigner aux croyants faibles à ne pas tenir compte de leur conscience, de peur qu'ils en prennent l'habitude. Nous devons être prêts à enseigner et à guider patiemment les jeunes croyants dans la vérité, plutôt que de les pousser à exercer leurs libertés prématurément et à faire violence à leur conscience.

Dans un passage parallèle de l'épître aux Romains, Paul exhorte en outre les croyants matures à ne pas mépriser ces frères plus faibles : « Accueillez celui qui est faible dans la foi et ne discutez pas les opinions » (14.1). Mais il n'y a pas que les croyants matures

qui peuvent être tentés de porter un jugement : « Tel croit pouvoir manger de tout ; tel autre, qui est faible, ne mange que des légumes. Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et *que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange*, car Dieu l'a accueilli » (v. 2,3 ; italiques pour souligner). Paul souligne ici l'un des dangers d'une conscience faible – son hypersensibilité peut facilement se confondre avec une maturité spirituelle exigeante. Certains prendront une conscience particulièrement tendre et sensible pour une force spirituelle. En fait, c'est le contraire – une faiblesse qui conduit souvent à des accusations inutiles, un esprit indûment critique et une croissance spirituelle ralentie. Ceux qui nourrissent une conscience faible sont également plus enclins au légalisme et à l'autosatisfaction, en confondant leur liste de choses à faire et à ne pas faire avec de la maturité spirituelle.

Dans toutes ses descriptions de la conscience faible, Paul l'assimile à de l'immaturation spirituelle. Il écrit que ces frères faibles manquent de connaissance (1 Co 8.7) ou sont « faibles dans la foi » (Ro 14.1). L'apôtre nous recommande de soutenir ces croyants immatures et de faire preuve de patience à leur égard pendant un certain temps, mais nous ne sommes pas censés les dorloter en permanence. Il ressort de ces passages que ceux qui ont une conscience faible vont – ou du moins *devraient* – finir par abandonner cet état et progresser vers une plus grande maturité spirituelle.

Par conséquent, fortifier la conscience fait partie de la croissance de l'amour pour Dieu et de la connaissance de sa vérité. Au fur et à mesure que le croyant approfondit sa compréhension de la vérité spirituelle et qu'il développe des affections divines, l'attrait de la vie antérieure, pécheresse, s'estompe. Les choses qui, autrefois, tentaient et séduisaient le cœur ne présentent plus le même attrait. Et comme le monde perd de son influence, la conscience est moins sujette aux fausses alertes et aux accusations inutiles. Au fur et à

mesure que les croyants se développent spirituellement – autrement dit, que leur esprit est éclairé par la Parole de Dieu et l'œuvre du Saint-Esprit, et que leur foi s'édifie dans l'amour pour Christ et son Église – leur faible conscience se fortifie et ils embrassent la liberté en Christ.

Protégez votre conscience

À quoi sert un système d'alarme de pointe si vous ne faites pas attention à ses lumières clignotantes et à ses sirènes stridentes ? Vous n'allez pas ignorer allègrement un signal qui indique que votre maison a pris feu ou que quelqu'un est entré par effraction dans votre voiture.

De même, le croyant ne peut pas se permettre d'ignorer les cris de la conscience. Lorsqu'elle réclame notre attention, nous devons agir. Nous devons prendre au sérieux les avertissements qu'elle lance et traiter rapidement le péché qu'elle désigne. Il n'y a pas de place pour une réaction indolente – nous devons instantanément lutter contre la chair, en « faisant mourir les actions du corps » (Ro 8.13). Dans le cas contraire, il n'y a pas de meilleur moyen d'endommager et d'obscurcir la conscience que de laisser le péché résider en nous et suppurer. Ceci s'applique particulièrement aux péchés de l'esprit.

Rien n'est plus destructeur et mortel pour la conscience que les péchés secrets de l'esprit. Se complaire dans les pensées privées d'une imagination perverse est une attaque directe contre la conscience. C'est un acte de défi déclaré, qui engage toutes les facultés intérieures de l'individu dans un assaut infâme et vicieux. Ceux qui nourrissent des pensées coupables ne peuvent pas espérer avoir une conscience pure. Semer une telle impureté intérieurement corrompt et fausse la conscience, la souillant et la rendant effectivement inutile au fil du temps.

Le peuple de Dieu ne doit pas croire au mensonge démoniaque selon lequel Dieu ne s'intéresse qu'à l'extérieur – que les péchés du cœur et de l'esprit sont acceptables aussi longtemps qu'ils restent secrets. Cette fausse notion sous-tend le système d'Israël, celui d'une justice acquise par les œuvres, et c'est l'une des premières choses auxquelles Christ s'est attaqué dans son ministère public. Il a déclaré :

Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; celui qui tuera est passible de jugement. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère est passible de jugement ; que celui qui dira à son frère : Raca ! mérite d'être puni par le sanhédrin ; et que celui qui lui dira : Insensé ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne [...] Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur (Mt 5.21,22,27,28).

En vérité, il n'existe pas de péché privé et secret. L'imagination perverse n'est que le terreau dans lequel germe un péché extérieur. Personne ne « tombe » soudainement dans l'immoralité ou l'adultère – le pécheur a assouvi intérieurement ces désirs lubriques bien avant de les satisfaire. De la même manière, le cœur du voleur a été corrompu par la convoitise bien avant qu'il ne vole quoi que ce soit. Jouer innocemment avec le péché interne est le meilleur moyen de garantir qu'il finira par s'extérioriser. En attendant, la conscience est malmenée et souillée, pendant que ses cris tombent dans l'oreille d'un sourd.

Nous ne pouvons pas nous permettre de badiner occasionnellement avec les péchés de l'esprit. Nous ne pouvons pas nous

permettre de céder impunément à notre imagination pécheresse. Si nous pensons que les péchés de notre imagination sont vraiment secrets, nous nous mentons à nous-mêmes. Aucun coin de notre cœur ou de notre esprit n'est caché au Seigneur. David a déclaré : « Tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu pénètres de loin ma pensée ; tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies. Car la parole n'est pas sur ma langue, que déjà, ô Eternel ! tu la connais entièrement » (Ps 139.2-4). Faisons écho à ce que déclare avec conviction le Psaume 44.22 : « Dieu ne le saurait-il pas, lui qui connaît les secrets du cœur ? » Rien n'est secret pour le Seigneur.

Le peuple de Dieu doit également se rappeler que nos pensées sont le véritable reflet de notre caractère : « Car il est comme les pensées de son âme » (Pr 23.7). Ce qui se passe dans les coins les plus reculés de notre cœur mesure le mieux ce que nous sommes vraiment. « Comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi le cœur de l'homme répond au cœur de l'homme » (Pr 27.19). Nous avons tous besoin de prendre à cœur l'avertissement de Proverbes 4.23 : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »

Nous avons commencé en disant que la bataille pour la sainteté personnelle se gagne dans la conscience. C'est aussi là qu'elle se perd tout aussi facilement. Si nous voulons avoir une conscience digne d'être écoutée, nous ne devons pas l'informer fausement, ni lui faire violence, ni la souiller. Nous devons la protéger fidèlement – surtout contre nous-mêmes.

Charles Wesley a écrit plus de six mille hymnes ; nous en chantons encore beaucoup aujourd'hui. Mais l'un de ses meilleurs – et malheureusement, l'un de ceux que je n'ai jamais entendus dans un service religieux – est son plaidoyer personnel pour une conscience tendre et pieuse.

Je veux un principe intérieur
De crainte vigilante et pieuse,
Une sensibilité au péché,
Une douleur de le sentir proche.
Aide-moi dès sa première approche à discerner
L'orgueil ou un désir coupable ;
À corriger l'égarement de ma volonté,
Et à éteindre les flammes naissantes.
Que je ne m'éloigne plus de toi,
Et n'attriste plus ta bonté,
Accorde-moi la crainte filiale, je t'en prie,
Que procure la tendre conscience.
Ô Dieu, rends ma conscience,
Aussi réactive que le clin d'œil !
Tiens mon âme en éveil quand le péché est proche,
Et garde-la toujours éveillée⁶.

Que ce soit aussi la prière de notre cœur.

DEMEUREZ FERMES

« Aux hommes, cela est impossible, mais à Dieu, tout est possible. » Même en tant que nouvelles créations en Christ, nous avons constamment besoin qu'on nous rappelle à ne pas compter sur nous-mêmes, à mettre de côté l'orgueil et la propre justice qui nous habitent si facilement. Reconnaissons la faiblesse de notre chair et réfugions-nous dans la miséricorde et la force de notre Seigneur.

Et alors qu'il répand son amour dans nos cœurs, puissions-nous apprendre à le partager fidèlement – non seulement avec nos frères dans la foi et les personnes faciles à aimer, mais avec tous nos semblables, tout particulièrement ceux qui sont difficiles à aimer, et même ceux qui se conduisent en ennemis. Que le Seigneur rende nos cœurs plus tendres pour les personnes qu'il a placées au milieu de nous, et puissions-nous nous rappeler que nous étions autrefois ses ennemis et que nous le serions encore s'il ne nous avait pas révélé son grand amour.